

PETITE BIBLIOTHÈQUE N° 96

(SUPPLÉMENT À LA « LETTRE DES AMIS » N° 157)

LE MONUMENT AUX MORTS DE SAINT-GAUDENS

Association
Les amis des archives
de la Haute-Garonne



Par
M.-L. GUILLAUMIN

Pratiquement, toutes les communes de France ont leur monument aux morts de 14-18. Les citoyens, par souscription, les municipalités, l'Etat qui accordait une subvention pour leur construction (loi du 25 octobre 1919) se sont associés pour commémorer et glorifier les morts pour la France de la Grande Guerre. Il en fut ainsi au printemps 1921 dans notre ville⁽¹⁾ dont Jean Bepmale, radical socialiste, était maire.

En mai 1923, la municipalité de Saint-Gaudens à la tête de laquelle se trouvait Laurent Cazassus, maire (radical socialiste également) après le décès de Jean Bepmale prévut la démolition de l'établissement des bains qui avait subi un incendie, et sur l'emplacement laissé vacant, l'érection du monument aux morts. Déjà, le jardin public faisait toilette pour lui servir de cadre : l'aménagement de massifs, de nouvelles allées, semis de gazon⁽²⁾.

La localisation est signifiante : bien placé, dans ce lieu fréquenté par les promeneurs, il sera remarqué et regardé ! Le monument fut inauguré le 28 octobre 1923, par le Maréchal Foch. Il est l'œuvre du sculpteur pyrénéen Ducuing.

Le matin, une cérémonie religieuse se déroula en présence de nombreuses personnalités : le Colonel Mondon, commandant de la place durant la guerre, Laurent Cazassus, maire et conseiller général du canton, M. Barès, député, le Président du tribunal, les autorités militaires, des membres de diverses associations et sociétés.

L'après midi, dès 13 heures, une foule dense se pressa aux abords de la mairie (actuellement Musée) et sur le boulevard du Nord (actuel boulevard De Gaulle).

A 13 h 45, le maréchal Foch arriva en auto. Le véhicule s'arrêta devant la porte nord de l'Hôtel de ville, ornée de corbeilles de fleurs et de verdure ; de même que le vestibule et le salon d'honneur où eut lieu la réception.

Le maréchal Foch fut reçu par le maire, ses adjoints, les membres du conseil municipal, M. Taussac, sous-préfet, le général Pont, commandant du 17ème corps d'armée, le colonel Mondon, président du comité d'organisation.

L. Cazassus souhaita la bienvenue au maréchal Foch en ces termes :

"La population toute entière s'enorgueillit de posséder en cette circonstance un chef illustre et un grand patriote.

Merci à vous monsieur le Maréchal."

(1) Quelques souscripteurs à Saint-Gaudens :

- des Associations (l'Orphéon, le Cercle, le Comité de Mi-Carême, la Société des études du Comminges),
- des personnalités : le Sous-Préfet, le Maire, Jean Bepmale, le Colonel Mondon,
- des donateurs par rue, et extérieurs à la ville. Une quête fut organisée le jour de la Toussaint.

(2) Décision municipale du 12 avril 1923. Travaux exécutés par adjudication - M. Longuefosse, architecte chargé de leur conduite - M. Heroux, jardinier.

*Toute gloire près d'eux passe et tombe, éphémère,
Et comme ferait une mère
La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau
Gloire à notre France éternelle !
Gloire à ceux qui sont morts pour elle !
Aux martyrs ! Aux vaillants ! Aux forts !"
Les chants du crépuscule (juillet 1831)*

Ces vers se situent au cœur de la tradition républicaine.

Composés à l'occasion du premier anniversaire de la Révolution de 1830 qui a chassé du trône Charles X par le grand poète dont les funérailles nationales du 1^{er} juin 1885 célébrèrent le culte républicain, ils étaient appris dans toutes les écoles publiques au cours des années 20, début 30, et restent encore gravés dans beaucoup de mémoires⁽³⁾ Hérold, qui les a mis en musique, était lui-même un républicain convaincu.

Ils glorifient les insurgés morts sur les barricades pour la défense des libertés : élèves des grandes écoles, ouvriers des quartiers de l'est, hommes du peuple de Paris.

Les voix une fois tues, vint le moment des discours.

Le colonel Mondon mit en valeur le sens du sacrifice des combattants de 14-18.

"Ils sont morts pour que la France puisse vivre et travailler en paix"

Laurent Cazassus, reliant lui aussi le passé douloureux et l'avenir, affirma à son tour :

"Les morts demeurent nos exemples, pour exécuter ce programme autour du drapeau de la patrie : une France pacifique, prospère, respectée, avec les gouvernements qui le veulent".

Le premier magistrat de la ville avait lui-même perdu son fils sur le champ de bataille.

Son message se voulait porteur : hier, c'était la guerre, la souffrance, les morts, aujourd'hui, forts de l'espoir nourri par les combattants disparus, les Français doivent bâtir l'avenir pour que la guerre soit bannie des relations humaines, que le pays mène à bien sa reconstruction, et qu'il donne aux autres nations la meilleure image de lui-même.

Le regret de la non-participation des Etats-Unis de la grande institution dont la création avait été placée en tête du traité de Versailles (28 août 1919), la S.D.N., est certainement perceptible dans les paroles prononcées par L. Cazassus. A deux reprises (1919 et 1920), le Sénat américain avait refusé de ratifier le traité : le pays qui avait le plus contribué à sa fondation, n'en faisait pas partie et retournait à l'isolationnisme par la volonté des républicains.

⁽³⁾ L'auteur de cet article a appris ces vers à l'école où ses parents instituteurs exerçaient, et les a récités devant le monument aux Morts de la commune, le 11 novembre 1934.

Celui qui avait été porté au commandement suprême des Armées Alliées en avril 1918, répondit en quelques paroles émues, très applaudies par l'assistance :

"Je suis touché de la façon dont vous avez bien voulu apprécier mes services envers le pays.

Que votre reconnaissance n'aille pas vers moi, qu'elle aille vers ceux que nous avons guidés, sans doute, mais qui ont eux, fait la victoire."

Foch exprimait une fois de plus sa conception de la discipline librement consentie et des chefs reconnus dans leur rôle de conducteurs des opérations. Il s'effaçait devant les citoyens-soldats, seuls vrais artisans de la victoire.

Dans l'ordre du jour adressé au lendemain de l'armistice aux officiers, sous-officiers et soldats des armées alliées, il avait proclamé :

"Vous avez gagné la plus grande bataille de l'Histoire et sauvé la cause la plus sacrée, celle de la liberté du monde. Soyez fiers !

D'une gloire immortelle vous avez paré vos drapeaux, la postérité vous garde sa reconnaissance."

Quelques minutes d'entretien familial eurent lieu ensuite, puis le groupe des personnalités se dirigea vers l'escalier monumental de la porte sud. Foch fut longuement acclamé par la foule, les détachements des 14ème et 59ème RI rendirent les honneurs.

Ronald Joube, grand acteur familial de la ville, déclama des extraits de *La fosse aux lions* du poète local Jean Suberville, né à Saint-Médard.

Après la tirade, un long cortège se forma, précédé de la musique de l'Orphéon de Saint-Gaudens.

En tête, les personnalités, les vétérans et anciens combattants, les pupilles de la Nation, les enfants des écoles, les membres du Comité des Dames de la Croix Rouge, les sociétés de secours mutuel, les représentants du stade Saint-Gaudinois, les fonctionnaires, le clergé, les officiers de la place et de la garnison, le personnel de la Sous-Préfecture, du tribunal civil et du tribunal de commerce, les employés municipaux.

Le défilé atteignit le monument aux Morts dont la base disparaissait sous les fleurs. *La Marseillaise* éclata, chantée par le chœur des écoles. L'appel des morts retentit : les 179 morts de la commune furent énumérés. A chaque nom prononcé, une jeune voix d'enfant des écoles répondait par un émouvant :

"Mort pour la France".

Puis le chœur mixte des scolaires fit entendre l'Hymne aux morts de Victor Hugo :

*"Ceux qui sont morts pour la patrie
Ont droit qu'à leur cercueil la foule vienne et prie.
Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau,*

Quant à la "prospérité de la France", elle renaissait peu à peu en ce début des années 20, la reconstruction étant rondement menée, malgré les difficultés présentées par le problème des réparations.

Revenons à la cérémonie du 28 octobre, au cours de laquelle le culte patriotique et républicain s'était affirmé en suscitant une unanimité populaire.

Elle se termina à 15 h 20 avec le chant du départ. Le maréchal Foch prit congé, accompagné de Laurent Cazassus, et regagna Valentine où l'attendait une autre manifestation en l'honneur des morts de la Grande Guerre.

Depuis ce jour où il a pris place dans le patrimoine Saint-Gaudinois, du haut de son monument, le poilu de bronze de 14-18 continue à regarder au loin, avec gravité !

Il incarne la victoire de 1918 : la palme de laurier qu'il tient dans sa main droite, le casque à pointe, symbole de l'empire allemand vaincu, qu'il porte sur son dos avec tout son équipement, en témoignent.

Nous sommes devant une image réaliste du fantassin vêtu de sa capote aux bords retroussés, de sa culotte avec bandes molletières, chaussé des pesants godillots, coiffé d'un casque d'acier appelé "bourguignote" utilisé depuis fin 1914 début 1915.

Il est chargé de sa musette, de sa cartouchière à bretelles, de son bidon de fer, de la boîte contenant son masque à gaz, arme nouvelle employée pour la première fois par les Allemands en 1915, de son lourd sac à dos.

Son fusil Lebel, perfectionné, qui tire 20 coups minute, auquel s'ajuste la baïonnette, ne le quitte jamais. Avec lui, il monte à l'assaut lorsque retentit dans la tranchée l'ordre du sous-officier : "*On y va, en avant*". A partir de 1917, le fusil sera peu à peu détrôné par la grenade.

Ce poilu de bronze, il faut l'imaginer en tenue "bleu horizon", adoptée à partir de fin 1914 début 1915, les anciens pantalons rouges ayant provoqué des hécatombes. Fini également le képi rouge remplacé par le casque d'acier.

De son côté, la statuaire du sous-bassement de la statue exprime la souffrance du poilu.

Une femme drapée de longs voiles reçoit dans ses bras un soldat meurtri, inerte, qu'elle détache d'un arbre auquel il était enchaîné, pour qu'il continue à vivre.

Pour cette femme, l'allégorie n'est pas explicative.

Il peut s'agir de la France, de la République ... des deux peut-être ?⁽⁴⁾

Ces mots sont inscrits dans la pierre :

"La ville de Saint-Gaudens à ses enfants morts pour la Patrie".

⁽⁴⁾ Les statues de bronze ont été fondues chez Barbedienne, un grand fondeur d'art parisien.

Le monument aux Morts de Saint-Gaudens, patriotique et républicain, est resté dans ce lieu ouvert, après les opérations urbanistiques effectuées sous la municipalité L. Cazassus : raccordement des deux boulevards Nord et Sud (1928), et pendant le deuxième mandat d'A. de Pibrac : aménagement du boulevard des Pyrénées (1955).

Comme tous les monuments aux Morts, il est un mémorial de la guerre.

Chaque célébration du 11 novembre, dans la gravité et le recueillement, avec la participation des enfants des écoles, s'affirme comme un lien vivant entre les hommes, même si la ferveur populaire n'est plus ce qu'elle était entre les deux guerres.

Le jour du 11 novembre reste un temps fort de l'année pour la vie municipale.

Alors que le siècle s'achève la France se prépare à commémorer pour la quatre vingtième fois l'armistice de 1918, la fin de cette Première Guerre Mondiale, de cette Grande Guerre qui vit notre pays "champ de bataille du monde".

Les poilus étaient 6,5 millions à la fin du conflit, ils sont moins de 2 000 en 1998.

*
* *

Sources

- A.D.H.G., antenne de Saint-Gaudens, BF 174 (1921-1923)
- A.D.H.G., antenne de Saint-Gaudens, archives communales 1 M 26
- Pierre Nora (sous la direction de), *Les lieux de mémoire*, volume 1, Gallimard



Monument aux morts de Saint-Gaudens